

LA POSTE EN CORSE

On sait qu'en Corse l'amour est grand pour les distinctions, les faveurs, les décorations. On cite à ce propos le facteur d'une petite localité corse, qui est absolument illettré. Il n'a dû sa nomination qu'à la protection de son député. On se demande comment ce facteur s'acquitte de son service.

Notre homme a trouvé un moyen très pratique pour effectuer sa distribution ; il se rend journellement sur la grand'place du village, et, sonnant de la trompette pour rassembler les habitants, étale devant eux tous ses plis, en leur disant de voir ceux qui leur sont adressés.

Or, ces jours derniers, une brave femme ayant trois lettres à son adresse, voulut s'en emparer. Mais le facteur intervint immédiatement disant : Soyez donc raisonnable, si vous en prenez trois pour vous seule, vous voyez bien qu'il n'y en aura plus pour tout le monde. Cette nouvelle a dû passer par Marseille où elle aura été amplifiée. L'auteur de cette note ne serait-il pas plutôt inspiré du curieux livre de Paul Hugonnet, La Poste et les Califes, dont voici un passage :

" La distribution des lettres n'est pas moins originale ; le courrier vient d'arriver à Bagdad, pendant qu'on emmène les chevaux, que Surudji et Aptiés vont boire - à l'insu de Mahomet - un verre de vodka, un employé musulman prend un panier, y entasse les correspondances, allume sa pipe et, s'il y a marché, s'y rend. Là, au milieu d'une foule bigarrée, aux idiomes divers, sourd aux cris des Arméniens, au glapissement des Grecs et des Juifs, dominant de sa voix aigrelette tout le brouhaha de la foire, il invite tous ceux qui attendent des nouvelles à venir voir si par hasard, il n'y aurait rien pour eux dans la corbeille. Puis, ce muezzin de la poste restante s'accroupit, et, fumant son kalioun avec sérénité, préside indifférent à la curée des petits marchands qui fouillent des mains et du nez dans l'amas des correspondances.